Maistre Chevalet, *La Vie de saint Christofle*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9142>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9142

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 170

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Maistre Chevalet, *La Vie de saint Christofle* », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9142>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Maistre Chevalet, *La Vie de saint Christofle*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

MAISTRE CHEVALET, *La Vie de saint Christofle*, Édition critique par Pierre SERVET, Genève, Droz, 2006 («Textes Littéraires Français», 579), pp. 1103.

- 1 Si Maistre Chevalet n'a pas eu droit à une entrée dans le *Dictionnaire des Lettres Françaises - Le XVI^e siècle* (2001), sa *Vie de saint Christofle* n'est même pas citée dans l'article consacré aux «mystères» (pp. 869-872); mention en est faite, en revanche, dans le *Dictionnaire des Lettres Françaises - le Moyen Âge* (1992, p. 1333), ce qui en dit long quant à notre répartition des œuvres selon leur appartenance générique, ici les mystères en vers, plutôt que selon le critère objectif fourni par leur datation. Jouée à Grenoble en 1527, transmise par une seule édition locale de 1530, la longue pièce éditée maintenant par les soins de Pierre Servet (presque 20000 vers pour quatre journées, quelque 120 personnages) est datable grâce à des indices textuels vers 1510-1514. Il s'agit incontestablement d'une œuvre composite, dérivée pour le fond de la version hagiographique de la *Légende dorée* (cfr. l'analyse, pp. 17-21, et l'étude des légendes de saint Christophe, pp. 26-28), mais dont P.S. montre la cohérence, assurée – au-dessous d'une fragmentation apparente – par les nombreux intermèdes et scènes profanes, qui contribuent en même temps à un heureux effet de réel.
- 2 La visée édifiante de cette somme théâtrale n'exclut pas la multiplicité des tons, et le sublime de certains passages, où Maistre Chevalet n'excelle certainement pas, côtoie les tons burlesque et satirique: la touche comique humanise même le protagoniste, géant connoté au début par tous les traits traditionnels du personnage, évoluant par la suite vers une sainteté exemplaire. Si les monologues sont réduits (quelques prières, des récits) et généralement brefs, le fatiste brille plutôt dans les dialogues, dont les répliques, courtes et vivantes, peuvent se réduire à une ou deux syllabes: un vers peut

ainsi être fragmenté entre trois voire quatre personnages. La richesse linguistique fait aussi l'intérêt du texte: il est vrai que les traits dialectaux demeurent peu nombreux, et sont utilisés essentiellement pour marquer certains personnages et susciter le rire (ainsi en va-t-il pour le lombard Alibraquin, entre autres), mais le lexique s'avère richissime et par traits comparable à certaines inventions rabelaisiennes. En plus, le recours abondant aux locutions et aux expressions parémiologiques fera la joie des lexicologues et lexicographes du moyen français. Il faut alors saluer la sensibilité de P.S. à cet aspect, et son recours à un nombre important d'instruments: dictionnaires historiques, répertoires divers, glossaires d'édition, sont mis à contribution et cités ponctuellement à l'appui d'une interprétation tant soit peu douteuse; peut-être, le recours au *Dictionnaire érotique* de Rose Bidler (Montréal, 2002) et surtout au *Thesaurus Proverbiorum Medii Aevi* auraient-ils fourni d'autres renvois.

- 3 La versification semble avoir intéressé Maistre Chevalet dans une moindre mesure, mais, malgré une variété rythmique somme toute limitée (des rondeaux, quelques ballades, des couplets de décasyllabes, plus rarement des systèmes plus élaborés, interrompent les longues séries d'octosyllabes à rime plate), il faut reconnaître que le fatiste fait de la métrique un élément de la modulation dramatique.
- 4 Le texte est établi et commenté par P.S. avec un grand soin; les leçons refusées, somme toute en nombre limité eu égard à l'étendue du texte, sont réunies aux pp. 65-66, ce qui a permis à l'éditeur de réserver les notes en bas de page au commentaire textuel ou linguistique, notes qui se recommandent par leur justesse et leur intérêt. Suivent les compléments habituels: l'«Index des personnages» (pp. 1027-1030: par ordre d'apparition, ce qui ne facilite malheureusement pas la recherche), l'«Index des noms» (pp. 1031-1039), le «Glossaire» (pp. 1041-1094, à compléter avec les notes au texte). Quant à la liste des proverbes et des expressions (pp. 1095-1101), on ne peut manquer d'en relever le caractère très partiel: malgré la justification initiale quant au choix opéré, on a plutôt l'impression que P.S. a évité d'intégrer les proverbes/expressions qui ne sont pas (encore) répertoriés, mais on comprend qu'un tel aspect mériterait une étude à part.
- 5 Il s'agit en somme de l'édition admirable et courageuse d'un texte qui enrichit notre connaissance du théâtre du XVI^e siècle, sans doute de dérivation médiévale, mais qui appartient en propre aux premières décennies de ce que l'on insiste à classer, tel un monolithe, comme 'le siècle de la Renaissance'.